

Allocution de Mgr Emmanuel,  
Métropolitain de France

**SOUS EMBARGO JUSQU'AU**  
**Samedi 10 mai 2013 – 12h**

## **Tradition et nouveauté, dans la fidélité à l'Évangile**

Dans la bouche d'un Orthodoxe, la tradition s'oppose presque systématiquement au terme de nouveauté. Nous en sommes même arrivés à nous demander si la tradition pouvait être vécue sans l'existence de son double maléfique que serait prétendument la nouveauté. Je dis « prétendument » parce qu'il me semble que dans le principe même de tradition, l'idée de nouveauté est potentiellement présente. En effet, la puissance de la transmission devient le principe essentiel d'une Eglise, en tant qu'expérience du mystère de l'incarnation du Christ dans le monde, qui s'inscrit dans le sillage du Royaume à venir. Aussi, la tradition n'est pas uniquement une affaire de rapport au passé, mais c'est aussi une manière de se conformer à la réalité du Royaume à venir. Il existe donc une tension à l'intérieur de la vie de l'Eglise, à la croisée de ces trajectoires. Le passé et l'avenir se rencontrent. Le temps s'écoule sur son propre chemin de croix. Il converge vers l'événement de l'incarnation, dans l'œuvre salvifique du Christ, ayant assumé notre nature humaine, avant de la transfigurer à travers le mystère de sa propre mort et de sa propre résurrection.

Dès lors, l'œuvre du Christ, qui se prolonge aujourd'hui dans la vie de l'Eglise, ne peut être vécue qu'à travers une expérience particulière de la foi, nourrie par l'Écriture Sainte, prenant corps par nos gestes, par nos actions. La foi et les œuvres ne renvoient pas aux seules polémiques théologiques, mais elles manifestent dans la personne croyante, fidèle et baptisée, son engagement plein et entier.



Il faut alors comprendre le sens de l'histoire. Vivre la Tradition, à travers les traditions, n'exclut pas une pensée renouvelée. Je suis convaincu qu'il s'agit ici de la leçon centrale de l'œcuménisme. En effet, depuis la fin du 19<sup>e</sup> siècle, les Eglises et Communautés se sont engagées progressivement à lutter contre la fragmentation du monde. Car la mondialisation a eu des effets inverses. Tout le 20<sup>e</sup> siècle est une succession de reconfigurations du monde, un accouchement dans la modernité aussi sanglant que douloureux. A contre courant, les Eglises et communautés chrétiennes ont souhaité replacer au cœur de leurs préoccupations le témoignage commun de leur attachement à l'Évangile, en tant qu'expression de l'œuvre salvifique du Christ dans le monde. L'œcuménisme, la recherche inlassable de l'unité des chrétiens, constitue aujourd'hui la forme la plus authentique de fidélité à l'Évangile. La naissance de l'Eglise Protestante Unie de France va donc bien dans le sens de l'histoire tel que portée par l'œcuménisme.

Particulièrement engagé sur le plan européen, je vois très clairement que les effets de la crise multiforme, que traverse notre continent aujourd'hui, fragilise la confiance des Européens. L'heure est donc au repli, les peuples sont sur la défensives, l'immigration est perçue comme un danger, le visage de l'Autre est défigurée. Certains événements ont fait perdre les dernières bribes de confiance qui existaient encore. On ne croit même plus en la solidarité. Le lien, qui unit les peuples européens ne tient plus qu'à un fil. Il ne s'agit pas de noircir un tableau qui, en soi, est déjà suffisamment sombre. Mais, il faut faire le constat que nous vivons des temps difficiles. Immédiatement après avoir dit cela, il convient de réfléchir à ce que nous, en tant que responsables d'Eglise, pouvons faire. De quelle manière pouvons-nous agir afin de redonner de l'espoir ? Que pouvons-nous faire pour renforcer ce lien ? Aujourd'hui, grâce au dialogue œcuménique, les chrétiens de différentes confessions sont capables de parler d'une seule voix sur des sujets cruciaux. J'ai l'honneur, comme vous le savez, de présider la Conférence des Eglises Européennes. Dans ce contexte, je suis amené à régulièrement faire le constat que l'œcuménisme est une force qui conditionne l'audibilité de notre parole.

Aussi, je cite ces paroles du livre des Révélations, l'Apocalypse : « Voici, j'ai fait toutes choses nouvelles » (Ap 21,5). L'avènement d'une Eglise Protestante Unie de France est, à mon sens, de ces choses nouvelles marquées d'une empreinte divine. Il s'agit du fruit d'une relecture de la

tradition protestante capable de dépasser ses antagonismes historiques qui aujourd'hui manifeste la mission d'unité et de témoignage que nous rendons au monde.

Permettez-moi de souhaiter à l'Eglise Protestante Unie de France qu'elle continue à manifester le désir de la recherche d'unité que nous avons en commun. C'est un événement majeur dans l'histoire de l'œcuménisme en France. J'espère qu'elle sera un moteur pour les autres dialogues bilatéraux. Soyez certains que l'Eglise Orthodoxe dans son ensemble demeure un partenaire engagé du dialogue. Ma présence aujourd'hui parmi vous en témoigne et témoigne aussi de mon attachement personnel aux relations avec le protestantisme.

Tradition et nouveauté ne doivent pas s'articuler l'une à l'autre dans l'opposition, mais dans une dynamique créatrice, fidèle à l'Ecriture et à l'expérience chrétienne, dans la liberté vécue en Eglise. Aussi, pour finir, je citerai le philosophe et théologien grec, Christos Yannaras : « Dans l'Eglise, la liberté de l'intention concrète de participer à l'exploit de la vie comme relation rencontre est comme un événement permanent, la coexistence avec l'amour du Dieu trinitaire... » En d'autres termes, l'Eglise est le lieu de l'amour de la Trinité, un lieu d'unité !

Etre fidèle à l'Ecriture, c'est être fidèle à cet amour, à cette unité !

Je forme tous mes vœux fraternels et exprime mes félicitations pour la naissance de l'Eglise Protestante Unie de France, événement qui prend une dimension toute particulière en cette période entre les fêtes de la Résurrection et de la Pentecôte !

